

DOSSIER DE PRESSE

4^e FESTIVAL DES IDENTI'TERRES

8 au 16 OCTOBRE 2005

PHOTOS SUR DEMANDE :

Contactez Marion Thiba au Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée 04 68 42 70 45

en partenariat avec : Bages, Leucate, Marcorignan, Portel des Corbières, Saint Nazaire d'Aude, Sigean, Port La Nouvelle, Jazzèbre, Cirdoc, CRLMDT.



Présentation générale

Le Festival des Identi'Terres est un des moments forts de l'action culturelle du Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée.

Préparé, conçu, réalisé en totale synergie avec les communes, ce Festival décline la thématique des « Territoires réels, rêvés, imaginaires » et aborde l'environnement de manière artistique et culturelle. Il permet d'arpenter le territoire, de s'imprégner de l'imaginaire des lieux, de revisiter le patrimoine bâti y compris lorsqu'il est en ruine (château de Leucate, Notre Dame des Oubiels à Portel), mais aussi de découvrir d'autres espaces, paroles, musiques, venus d'ailleurs... Le programme est volontairement très varié et éclectique : expositions, théâtre, concerts, poésie, balade contée, sieste haut parlante, cinéma, etc. Cette année plus particulièrement, nous avons voulu valoriser le talent d'artistes vivant dans l'Aude. C'est aussi une façon de s'interroger sur l'identité de ce territoire en particulier, de tout territoire en général. Nomade dans l'esprit, il irrigue le Parc une fois la saison touristique et les vendanges terminées, au moment où chacun se retrouve un peu plus chez soi et profite de ce temps dilaté qu'est l'automne, temps de l'entre-deux.

MARCORIGNAN

SAMEDI 8 OCTOBRE, 10 H

BALADE CONTÉE EN MUSIQUE - « Paroles de paysages » - Hélène BARDOT et Laurent CAVALIÉ

10 h à 14 h - RV Parking Salle F. Mitterrand
Tout public - Conseillé aux enfants à partir de 8 ans
Durée 4 h,
5 € (G ratuit - 14 ans)

En partenariat avec le Centre Languedoc Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles

Contes, anecdotes, chansons, chemin faisant, au détour d'une racine.... Hélène Bardot, conteuse et naturaliste, et Laurent Cavalié, chanteur accordéoniste vous invitent à une traversée de paysage, bavarde et tranquille..... Histoire de dire l'amandier, la pierre du muret, la yeuse et le kermès, le moulin avec ou sans ses ailes, la capitelle gardienne des vignes, le vigneron faiseur de paysage, le clapas énigmatique, la roquette discrète, la chapelle isolée... Déroulement : Promenade contée de 10h à 12h ; Pique-nique (apporter son pique-nique, la boisson est offerte) ; «Veillée d'automne en plein jour» avec un spectacle de contes sur les paysages méditerranéens de 13h à 14h.

Hélène Bardot : « Dans le vaste corpus des mythes d'origine et des contes étiologiques, il fluctue de l'arbre à l'oiseau, avec, plus récemment quelques détours francs vers le paysage humain. Les « néoconteurs », dont je suis, ont à se pencher sérieusement sur la question des situations de transmission de leurs répertoires afin de rencontrer leurs publics et de rendre ce répertoire fonctionnel. Fonctionnel ? Qu'est-ce ? De mon point de vue, un répertoire fonctionnel est un moment de parole qui propose une parole au-delà de la parole dite, qui élargit le sens commun et invite à la méditation au-delà de la rêverie. Naturaliste et écologue de formation universitaire, j'ai eu la chance (et la curiosité !) de croiser au cours de mes études, des questions d'ordre épistémologiques telles que : La science est-elle un mythe ? La place de l'imaginaire dans la démarche scientifique ? Connaissances empiriques, démarches expérimentales ? Cela a, je dois dire, relativisé mon approche de la Science toute Savante qu'on m'avait enseignée jusqu'alors et élargit mes horizons de quête et de découvertes. Bref, étant amenée, par la suite, à faire découvrir de merveilleux milieux naturels à

des publics divers, j'ai presque tout naturellement, au-delà des discours naturalistes, été cherché d'autres propos descriptifs et explicatifs : les mythes d'origine et les contes étiologiques... Il y a tant de façon de dire le monde... La parole contée, la parole poétique, la parole rationnelle... comme autant d'outils d'approche et de transmission de connaissances concrètes sur la diversité du monde vivant... comme autant de manières de rencontrer, d'accueillir le monde. »

- Sur les oiseaux : Contes* expliquant les « us et costumes » du héron cendré, du merle, du troglodyte, de l'alouette (cochevis huppé), de l'aigle royal, de la huppe fasciée, du roitelet, du loriot, du pivert, du rouge-gorge, de la sittelle torchepot, du rossignol, de la chouette hulotte... *Adaptations de récits traditionnels ou inventions après observations de l'oiseau et des rouages des motifs étiologiques !
- Sur les arbres : Contes** expliquant les « us et costumes » et usages du frêne, du hêtre, du figuier, de l'azerolier, du châtaignier, du cyprès, de l'amandier, de la vigne, du peuplier, du pin, de l'olivier... ** Adaptations de récits tirés des textes d'Ovide (Les métamorphoses), d'étiologies traditionnelles, inventions...
- Sur le paysage méditerranéen voire languedocien : Contes poétiques comme invitation à poser son regard sur l'absence de l'eau, sur l'omniprésence du caillou et sur la malice laborieuse de tous ceux qui ont sans cesse tenté de tirer « profit » de cette rudesse.
- Sur les Corbières : Contes, légendes, superstitions, collecte de témoignages, poésie, pour broser un tableau atemporel des Corbières, au travers d'une traversée qui mène Paul sans Peur (personnage d'un conte collecté par J.Guilaine dans la vallée du Lauquet) de Mas des Cours à la mer

Laurent Cavalié, accordéon et chant : Chants populaires et chants d'auteur, jeux de rythmes et jeux de mots, ambroglòc, percussions patoises et tarrabastal vocal... Voici Laurent Cavalié avec son accordéon, il recycle le folklore comme d'autres le font des déchets, dont notre société remplit les poubelles de ses villes et de sa mémoire. Lui, les poubelles, il les vide sur la place publique, y collecte le répertoire de son pays et refabrique des chansons, produits dérivés de l'agriculture biologique, non certifiées mais fortes de leur devoir d'invention et de mémoire.

MARCORIGNAN

SAMEDI 15 OCTOBRE, 18 H

THÉÂTRE DANS LA RUE

« LE GENIE DES CABANES » de Franck Dautais

Lieu : Jardin de la salle F. Mitterrand
Tout public, particulièrement conseillé aux adolescents
Durée : 1h
Gratuit

La pièce de théâtre : « le génie des cabanes » trouve son inspiration dans les aquarelles de Franck Dautais: «Cabanes portuaires et de jardins». « Les cabanes font partie de notre patrimoine commun, un patrimoine hirsute, bricolé, multicolore. Les cabanes nous ont connu tout petit alors que nous ne savions à peine tenir debout avec un marteau. Elles nous ont vu grandir, partir au boulot, au bistrot. Délaissées pour un temps, abritant quelques puces ou quelques sauvagines, elles nous attendent au tournant, vivant de «réceptifs» et sous la protection d'un génie bienveillant. Si un jour, quelqu'un revient habiter là, partageant alors l'espace avec ce colocataire facétieux, il s'apercevra que loin d'être un simple abri résultant de l'agglomération de matériaux au rebut, la cabane est une coéquipière douée d'un tempérament autonome... on change à son contact.... » Franck Dautais.

Le spectacle : C'est la rencontre d'une collégienne, Lola, et d'une cabane. La cabane du vieux Charlie où elle vient y déposer ses malheurs. Charlie l'écoute d'une oreille apparemment distraite, mais demande à la jeune fille de bien vouloir garder la précieuse cabane durant une absence de quelques jours. Ce gardiennage du lieu, magique et frappé d'un décret ordonnant sa démolition, deviendra vite initiatique et riche en rebondissements. Une histoire humoristique montée façon «commedia dell'arte». En plus de la cabane qui est ici un véritable personnage, il y a 7 comédiens sur la petite scène « d'un théâtre avec vue sur la mer ». 7 comédiens tour à tour, manipulateurs, musiciens, chanteurs.

La Scénographie : La cabane réfugiée au coin d'une cour de collège, dans une rue, sur une place, avec son ponton de bois , véritable machine à spectacle, est un personnage à part entière, sorte d'aquarelle en 3 D. Résumé de toutes les cabanes collectées par Franck depuis... la nuit des temps. Ce décor évolue entre une illusion de papier, la réalité de la tôle et l'humour d'une mécanique au service de l'histoire.

Franck Dautais est né à Nantes. Il déteste les alignements : les tapisseries, les haies de conifères. Il a quitté le lycée et la maison trois mois avant le bac : les journées étaient trop répétitives. Après il a tout appris seul. Ses préoccupations : les filles, les machines à bois, l'incontournable désir de faire d'abord et de réfléchir après. Il choisit d'être aussi autodidacte dans la sculpture et l'ébénisterie. Pour pouvoir être constamment dans l'invention, avoir cette sensation de découverte, comme un aventurier. Il déménage au lieu de voyager. En France il est comme en exil ; « le pays entier brûle inexorablement, moi je peins ce qui va bientôt « cramer », je ne suis pas d'accord avec ce qu'on jette et pas d'accord avec ce qui prolifère. En fait je suis de plus en plus obligé de me réfugier dans une province imaginaire. » Grâce à l'association de la peinture et de l'ébénisterie, il peut fabriquer « son » monde qui s'appelle un décor de théâtre, il ne lui reste plus qu'à y mettre une histoire... Ses aquarelles sont aussi toutes le lieu d'une possible histoire. « L'aquarelle est une technique exigeante, c'est la transparence qui crée la lumière. La moindre surcharge ou hésitation et la vie disparaît... »

SIGEAN

SAMEDI 8 OCTOBRE, 16 H

INAUGURATION OFFICIELLE DU FESTIVAL

ART PLASTIQUE

Vernissage de l'exposition "Paysages peu probables" de Jürgen Schilling

L.A.C., Lieu d'Art Contemporain, Hameau du Lac
Entrée libre

Les « Paysages peu probables » peuvent être considérés comme la suite des « Rescapés », présentés il y a quatre ans à la Chapelle des Pénitents Bleus à Narbonne. Suivant le leitmotiv du Festival « Identité et territoire », l'exposition se présente comme une interrogation du « paysage intelligible » qui se trouve caché derrière le paysage concret. De fait les « Paysages peu probables » soulèvent la nature de notre regard, ils se positionnent par rapport à notre attitude face à une formation naturelle, l'attente du spectateur de voir du « beau », de ressentir des émotions subtiles. Pour le regard charmé, le paysage est toujours une métaphore. Depuis l'Antiquité, le regard émerveillé par des formations naturelles fabuleuses, les prend comme prétextes pour créer des histoires liées d'une manière ou d'une autre à la condition humaine, comme nous l'indique le terme grecque du « τοπῶν » (le lieu ; ce qui enveloppe le corps).

Le premier volet de l'exposition, le triptyque « Temps de rêve » (projection d'images numériques) évoque ce rapport que le paysage entretient avec les mythes. Éros, Rêve et Mélancolie, ces trois thèmes attribués à l'activité artistique, à l'exigence et aux limites de l'art, encadrent comme un emblème l'ensemble de l'exposition. Les « Simulacres » sont une série de 17 scan-collages réalisés à partir de films de feuilles d'arbres qui deviennent des trompe-l'œil suggérant des formes paysagères qui ne sont en fait que des « eidolons », des images qui se dégageraient, selon Epicure, du vrai objet et qui constitueraient la matière véritable de notre perception. Les « Paysages peu probables », ensemble de 49 dessins de petit format donne le titre à l'exposition. Ces dessins sont faits uniquement avec des matières naturelles, pigments minéraux provenant de la terre d'ici, argile verte et cendres. Fragments de dessins de grand format, réduits

au format d'une carte postale et découpés d'une manière précise pour cadrer le regard, ces dessins proposent l'approche du paysage sous son aspect charmant, sous son aspect fascinant, renvoient le spectateur à travers la nature à la notion du « beau ».

Jürgen Schilling est installé dans le Narbonnais depuis 1978. Son travail de création a pris une tournure décisive pendant les dix ans d'études d'après la nature, dans le lit d'une rivière sèche, le Rudem dans le Minervois. Ses recherches et ses observations sur place l'ont mené définitivement vers son sujet de prédilection, le paysage. Passionné, depuis son enfance, par le dessin qu'il a appris auprès de deux artistes allemands, le sculpteur Otomar Gassenmeyer et l'aquarelliste Jochen Walte, Jürgen Schilling a été influencé par l'idée de la « sculpture sociale » de Joseph Beuys qui réserve au spectateur un rôle important dans la conception d'une œuvre, et qui insiste sur l'implication de l'artiste dans son environnement social. Formé également en histoire de l'art et en philosophie, la théorie imprègne sa démarche artistique. L'installation « Les mots perdus », conçue pour le Centre d'art contemporain de Castres en 1993, témoigne de la particularité d'une démarche qui cherche à la fois l'approche sensuelle de la nature et la réflexion sur ce thème sur un plan général : le dessin n'est pas seulement une expression graphique personnelle, une représentation subjective des choses vues, mais en tant que « dessein », il englobe aussi la vision d'un ensemble. Une autre étape décisive est celle de la collaboration avec le Centre d'art contemporain de Castres avec lequel Jürgen Schilling travaille comme artiste associé depuis 1995. Il intervient dans la conception de multiples projets artistiques s'adressant à des élèves d'école primaire, des enfants de quartiers difficiles ou des personnes mentalement handicapées. Riche de ces expériences, il poursuit ses réflexions sur le paysage et le dessin sous forme de nombreuses conférences, mais aussi à travers de multiples expositions, comme « Pas ici » à Colomiers, ou encore « Rescapés » à la chapelle des Pénitents Bleus à Narbonne.

**Exposition visible du 8 au 16 octobre tous les jours de 14 h à 17 h et sur RV
3 € (Gratuit - 14 ans)**

SIGEAN

SAMEDI 8 OCTOBRE, 17 H

INAUGURATION OFFICIELLE DU FESTIVAL : SUITE

SPECTACLE POÉTIQUE MUSICAL

« Etnografias imaginàrias », CRÉATION, texte occitan de Jean-Claude Forêt, partition musicale d'Hervé Rémond

L.A.C., Lieu d'Art Contemporain, Hameau du Lac
Entrée libre

Avec Laurent Bonacorssi au piano, Catherine Grammatico en chant, Hervé Rémond à la contrebasse et Jean Claude Forêt pour le texte. Diffuseur du son : Patrick Abeillé. Mise en espace et direction d'acteur : Bernadette Boucher. En partenariat avec le CIRDOC, le PNR a commandé une œuvre inédite à 2 auteurs contemporains, Jean-Claude Forêt, écrivain et Hervé Rémond, compositeur, qui ont fait connaissance à cette occasion.

Un parc régional, surtout s'il est naturel, doit nous interroger sur ce que nous nommons nature, ce qui en reste et l'avenir qui lui est réservé. Au temps de l'urbanisation massive et de la banlieue planétaire, cet avenir apparaît bien menacé et nous avons du mal à ne pas imaginer le futur pire que le présent. Pour illustrer cette perplexité et cette angoisse, désormais constitutives de notre modernité, Jean-Claude Forêt a imaginé trois fables poétiques sous la forme de trois peuples imaginaires, censés vivre ou avoir vécu dans la région de la Narbonnaise. L'un appartient à un passé lointain, plus ou moins néolithique et agro-pastoral. Il souffre d'une « blessure d'absolu » : l'obsession de la course à pied, non qu'il soit un peuple pressé, mais parce qu'il y trouve le plus parfait accord avec son milieu naturel et sa condition humaine. L'autre, qui descend peut-être du précédent, vit au présent et de façon clandestine, sous peine d'extermination immédiate, puisqu'il habite le seul espace de nature vierge qui reste dans nos cités, le terre plein central de nos voies de communication rapide, ce no man's land planté de lauriers roses et épargné par notre distraction. Le troisième habite le futur, un futur que nous avons évidemment rendu inhabitable par notre religion d'un progrès devenu incontrôlable. Comme il n'a plus grand

chose à faire dans l'espace semi-désertique que nous lui avons laissé, il passe son temps à nous maudire, nous ses ancêtres, et à remâcher dans une vieille langue dont nous l'avons aussi privé les noms des plantes qui n'existent plus : « euse, rore, cade, garric, romanin, farigola, espic... » Passé, présent, futur, trois textes de plus en plus exigus, à l'image de notre nature désenchantée.

Jean-Claude Forêt est né à Lyon dans une famille sans lien d'aucune sorte avec la langue occitane. Adolescent, il découvre cette langue en Haute Ardèche pendant les grandes vacances et comprend qu'elle est un élément essentiel, quoique systématiquement nié, de notre culture nationale. Il ne cesse depuis lors de la parler, de la lire et de l'écrire. Longtemps professeur de français, il enseigne maintenant la langue et la littérature occitanes à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Il a notamment publié en occitan « La Pèira d'azard » (roman, IEO, A Tots, 1990), « Lo Libre dels grands nombres » (nouvelles, Trabucaire, 1998), Sang e Saba (roman, Trabucaire, 2005). Il a également écrit de la poésie et du théâtre.

Hervé Rémond est né en 1956. Il commence à jouer de la contrebasse à 18 ans et décide rapidement de se consacrer entièrement à la musique. Il obtient en 1981 une médaille d'or au CNR de Lyon et une licence universitaire de musicologie. Depuis cette époque, il partage son temps entre une pratique musicale éclectique (classique, baroque, jazz, musiques improvisées contemporaines), l'enseignement et la composition. Il est depuis septembre 2005 coordinateur des pôles d'enseignement du C.N.R de Perpignan-Méditerranée. En tant que compositeur, Hervé Rémond caresse le rêve d'avoir un jour la possibilité d'écrire un opéra, forme de création artistique la plus accomplie qu'il puisse envisager. Cela le conduit depuis plusieurs années à se « précipiter » particulièrement sur les projets mettant en jeu musique, texte, chorégraphie, théâtre... Après la « Traversée de la Ville » (texte de Jean-Luc ARIBAUD en 2003) et les « Exercices de Style » de Raymond QUENEAU (2004-2005), les « Etnografias Imaginarias » de Jean Claude FORÊT représentent de nouveaux challenges : S'immerger dans une langue pour lui inconnue (l'occitan), accompagner, porter et faire chanter un texte en prose éminemment poétique.

SIGEAN

DIMANCHE 9 OCTOBRE, 18 H

CINÉMA

« L'ILE DE BLACK MOR »

Cinéma des Corbières
En partenariat avec le Ciné Club de la MJC de Narbonne.
Prix : 5 euros
Réalisateur(s) : Jean-Francois LAGUIONIE
Année : 2003
Nationalité(s) : Film Français
Genre(s) : Animation
Durée : 1h25

En 1803, sur les côtes des Cornouailles, Le Kid, un gamin de quinze ans, s'échappe de l'orphelinat où il vivait comme un bagnard. Il ignore son vrai nom et a pour seule richesse la carte d'une île au trésor, tombée du livre de Black Mor, un célèbre pirate auquel il souhaiterait ressembler. Avec deux pillards d'épaves, Mac Gregor et La Ficelle, Le Kid s'empare du bateau des garde-côtes et se lance à la recherche de la fameuse île à l'autre bout de l'Océan Atlantique. Mais rien ne se passe comme dans les livres de pirates... En quête de son identité, Le Kid est plus fragile qu'on ne le croit, et bien des aventures l'attendent avant d'arriver à l'Ile de Black Mor... Acteurs principaux : Taric MEHANI, Agathe SCHUMACHER, Jean-Paul ROUSSILLON, Jean-Francois DEREK, Yanecko ROMBA

Le graphisme est de toute beauté, à la fois simple et agréable, mélange de 2D (décors et personnages) et de 3D (le bateau généralement) très bien fait. Le *design* des personnages donne un aspect particulier à ce film ; leurs yeux en boutons noirs, leurs voix qui collent bien au style de chacun. Ils ont tous un caractère différent, et ne se ressemblent en rien. Ainsi nous avons Kid, l'orphelin, qui réussit un jour à s'échapper de la prison de son orphelinat et ne rêve qu'à voguer libre sur les flots de la mer, qui n'appartient à personne, sauf à celui qui la prend. Et c'est la même chose pour P'tit Moine, qui se retrouve embarqué de force dans l'aventure, pour faire la lecture... Vous ne trouverez pas dans ce film les grands abordages sanglants, les coups de canons détruisant les navires, et les interminables combats à l'épée. Non, c'est plus l'aventure de quelques

personnages embarqués dans le même bateau, à la recherche d'un trésor, et se prenant pour des pirates, mais sachant parfaitement qu'ils ne sont que des amateurs. Ce film est calme. Ce n'est pas un film d'action. Étrange pour un film de pirates, non ? Et pourtant, on ressent toute l'atmosphère des pubs et des bateaux du XIXe siècle en Cornouaille (Angleterre). Mais il faut le voir aussi pour son humanisme général, pour la recherche d'identité du personnage du Kid.

À noter que le film, au contraire de la « Prophétie des Grenouilles », n'est pas une production totalement française, car une partie de la réalisation a été expatriée en Corée du Sud. Comme dans beaucoup d'autres dessins animés, tel Les Simpsons, et autres Enfants de la pluie.

Jean-François Laguionie, le réalisateur, n'en est pas à son coup d'essai, il a déjà réalisé « Le Château des Singes » en 1999, ainsi que nombre de courts-métrages. Mais même un réalisateur tel que lui (élève de Paul Grimault tout de même !) indique qu'il a eu beaucoup de mal à produire ce film : « Je ne pouvais pas m'empêcher de comparer ce projet à ces bateaux en construction qui n'arrivent pas à prendre le large : scénario refusé par les télévisions françaises, pas de producteur, budget de développement réduit au maximum. En attendant, on continue à y croire : paufiner les dialogues, dessiner des rochers et des bateaux sur les côtes d'Irlande ou de Cornouaille, des visages dans les pubs irlandais... On continue à y croire, les marins connaissent cela. »

PORT LEUCATE

SAMEDI 8 OCTOBRE, 21H

THÉÂTRE

« Concert d'eau pour jardin d'hiver » de la Compagnie Mélodie Théâtre

Théâtre de Port Leucate, Mairie Annexe
Tout public – Conseillé aux enfants -
Durée 1 h, 7 € (Gratuit – 14 ans)

Sous une serre, dans l'eau bleue d'un bassin, six personnages se livrent à un délire aquatique, mêlant humour et poésie. Verres accordés, guitare flottante, hommes blancs ou dame bleue, gargarismes et clapotis, trilles et cascades, rythme d'ondes et bulles musicales... Un spectacle des plus rafraichissants. Même en ne l'abordant que sous l'angle de la musique, l'eau reste un élément ... débordant de générosité, d'inventivité. Elle accompagne de ses multiples ruissellements, gargouillis, fuites, jaillissements, ébullitions, bouillonnements, effervescences, turbulences, toutes les aventures humaines. Elle rythme le quotidien de ses multiples interventions sonores, domestiques ou météorologiques. Qu'elle splashe, gloube, bleube, glougloute, ploufe, gromelle ; du ciel, du ruisseau, du robinet ou de la chasse d'eau. Qu'elle murmure au coin du pré, s'affole en cascades ou rythme les légendes marines, l'eau est source de vie ; elle nous escorte de ses musiques, complice des premiers jeux, inspiration des plus grands compositeurs. L'eau concertante est toujours déconcertante. Sans oublier la neige, silence sur la portée... L'envie de "jouer avec l'eau" participe d'une démarche plus large de détournement d'objets qui nous a toujours passionnés. Comment faire de la musique sur le bip du répondeur, répondre à l'oiseau sur la branche, faire sonner des tubes de pvc, jouer en même temps du tire-bouchon et de la machine à écrire (façon personnelle d'écrire de la musique), imiter l'eau, le vent avec sa bouche, ses mains, construire des machines sonores avec des bouts de ficelle, des boîtes de conserves, des vieux flippers désaffectés... ? Les exemples sont nombreux de ces détournements humoristiques et poétiques qui sont au cœur des préoccupations artistiques de Mélodie Théâtre qui, comme son nom l'indique, cherche à produire des créations

où les recherches théâtrale et musicale se complètent, se rejoignent, se confrontent.

Même si certaines musiques sont écrites, "Concert d'eau pour jardin d'hiver" reste avant tout une recherche collective autour des sons aquatiques ou, plus généralement d'une ambiance sonore autour de l'eau. Elle a supposé des mois de travail, d'abord dans des bassines, puis dans le bassin pour tenter d'élaborer un spectacle à partir d'une succession de moments musicaux humoristiques ou poétiques. Les aspects visuel et musical sont intimement mêlés puisque la recherche de chaque séquence nécessitait de tenir compte en même temps de ces deux éléments. Nombre d'idées musicales furent abandonnées faute d'avoir trouvé leur épanouissement scénique. À l'inverse, des moments qui semblaient très spectaculaires s'avèrent inintéressants d'un strict point de vue musical. La notion de jardin d'hiver fut prise dans le sens inverse de celui que l'on connaît : les plantes sont givrées, même par très beau temps et contribuent à l'étrangeté du lieu.

Pierre Gaudin fonda, il y a 15 ans, le sextet de rock liquide Silence IV. L'une de ses premières compositions, "Aquatations", mélangeait instruments traditionnels, verres et bouteilles, dans un décor de bistro. Il y a 10 ans, **Denis Brély** inventait les machines musicales de son exposition "Mécanophonie". L'une d'elles était une machine à tambour... de machine à laver. Il y a 8 ans, quand nous cherchions un fil conducteur pour une soirée dans un théâtre, le fil de l'eau s'était vite imposé. Nous avons transformé le lieu en établissement thermal et les spectateurs/curistes se déplaçaient de salle en salle pour goûter les eaux, suivre une relaxation aquatique (transats, casques avec bruits d'eau, diapositives marines), écouter des contes africains (l'eau y est très présente), résoudre des problèmes de robinets qui fuient... Le final de cette soirée se déroulait dans le lieu d'exposition, situé en léger contrebas. Nous l'avions rempli d'eau et avons disposé les spectateurs tout autour sur des praticables. Notre entrée dans l'élément liquide en costumes trois pièces et chaussures vernies créa la surprise : ainsi naquit "Concert d'eau pour jardin d'hiver".

La Compagnie Mélodie Théâtre constitue une véritable équipe artistique de 10 personnes qui s'est régulièrement confrontée à différentes formes théâtrales. Elle a toujours revendiqué l'envie de tourner le plus largement possible, devant des publics et dans des lieux très diversifiés (plus de 700 représentations à son actif). Depuis 1986, elle monte en alternance des textes du répertoire contemporain («Le Pain de Ménage» et «Le Plaisir de rompre» de Jules Renard en 1993, «La Noce chez les Petits Bourgeois» de Brecht en 1993, «Monsieur Bonhomme et les incendiaires» de Max Frisch en 1996) et des créations («La Dame Noire», excursion-spectacle autour de l'exposition «Mécanophonie», «Concert d'Eau pour Jardin d'Hiver», «Saisons» et prochainement «Marchands de sable» en laissant toujours une place importante à la musique). En résidence de 1989 à 1996 à Sotteville-lès-Rouen, la compagnie eut l'occasion d'inaugurer une salle de spectacle, de participer à son fonctionnement, de collaborer à la création du festival des Arts de la rue : Viva Cité et plus généralement de développer des relations avec une population. Mélodie Théâtre est une compagnie de théâtre musical subventionnée par la DRAC et le Conseil Régional de Haute-Normandie.

TELERAMA - semaine du 15 au 22 décembre 2001

Six individus (dont une dame), impeccables dans leur costumes classiques, s'alignent poliment pour chanter A la claire fontaine façon chorale de quartier. On s'y croirait presque. Mais bien vite, ces zozos deviennent plus foldingues qu'on ne l'aurait espéré. La scène d'abord : ce bleu qu'on croyait être du plastique, c'est tout simplement de l'eau. Oui, une piscine dans laquelle ces musiciens hors norme vont s'évertuer à patauger pour faire fonctionner de manière agréable à l'oreille les machins les plus ahurissants. Ils savent tirer des sons de tout, font passer une marionnette sur un fil, couchent une guitare sur l'eau, se tapent sur les joues, le corps, soufflent dans des bouteilles, moulinent dans l'eau. Et toujours, comme d'un coffre à trésor, ils tirent d'in vraisemblables constructions sonores des cotés de la piscine.
Un moment inoubliable !

PORT LEUCATE

VENDREDI 14 OCTOBRE, 21H

THÉÂTRE DE MARIONNETTES

« Voyage sans fin » de la Compagnie Bolega Bolega

Théâtre de Port Leucate, Mairie Annexe
Tout public – Conseillé aux enfants à partir de 5 ans -
Durée 1 h, 5 € (Gratuit – 14 ans)

Ecrit et mis en scène par Gioras Fischer. Marionnettes réalisées par Guillermo Fernandez. Musique composée par Henri Demilecamps. Manipulation et jeu : Guillermo Fernandez et Gioras Fischer.

Albert Astruc est parti sur la lune, il y a 30 ans et n'est jamais revenu... L'agence internationale de l'espace a parlé de mort accidentelle... Mais un jour, sur Terre, ses neveux reçoivent son journal intime. Ils se lancent alors dans la reconstitution du voyage extraordinaire de leur oncle Albert dans les étoiles. Son arrivée sur la Lune, l'abandon par ses compagnons, la rencontre avec Till et Echadibiles, son passage à l'esclavage, et son amitié avec Timidelle la petite étoile avec qui il partira vers l'infini...

Notes de mise en scène par Gioras Fischer :

« Voyage sans fin s'attaque au thème ambitieux de l'espace. Et plus concrètement à la relation entre l'homme et la grande inconnue que l'univers continue à représenter pour l'humanité. L'espace est une quête ou une conquête ? Nous traitons la question avec humour et poésie, sans didactisme ni moralisme. Pour les enfants d'aujourd'hui, la lune n'est plus quelque chose de fantastique, elle n'est plus l'inconnu. C'est une planète que l'on peut faire disparaître en appuyant sur un bouton, ou une étape pour sauter dans une autre galaxie. Comme dans les films de science fiction... Pourtant, chaque nuit de pleine lune, l'homme qui lève la tête vers le ciel dégagé assiste encore et toujours à un spectacle d'une splendeur indescriptible. À l'œil nu, je ne vois pas les traces que l'homme y a laissées et je me dis parfois qu'elle n'a pas l'air d'avoir changé vraiment. Mais c'est certainement une question de regard. Voilà

pourquoi, dans ce spectacle d'objets inanimés, je me suis approché d'une mise en forme qui s'inspire de certaines techniques cinématographiques. En transposant à la scène le traitement de l'image par exemple plan panoramique/plan rapproché, en changeant la taille de l'objet manipulé. Ensuite en mélangeant les différentes techniques de « théâtre noir » et de manipulation à vue ou cachée, j'obtiens comme effet de pouvoir effacer tout repère réel de l'espace pour laisser apparaître l'illusion de l'intouchable proximité. Cette manière de procéder me permet aussi de rythmer la narration et d'alterner les scènes émotionnelles, plus intimistes, avec des scènes d'action, plus dynamiques.... »

Gioras Fischer est né à Zurich. Il a fait une formation de danseur et de comédien à Munich. A passé trois ans d'apprentissage comme assistant à la mise en scène et comédien auprès de Giorgio Strehler. Licencié en sciences théâtrales et stagiaire au Conservatoire National de Paris. Assistant metteur en scène de Daniel Schmid, Pierre Romans, Mario Gonzalès, Claude Alranq. Il vit dans le département de l'Aude depuis 10 ans. Marionnettiste depuis 5 ans, il est le fondateur de la compagnie Bolega Bolega. « Voyage sans fin » est sa première création.

LEUCATE VILLAGE

DIMANCHE 16 OCTOBRE, À PARTIR DE 12 H 30

CONCERT PIQUE-NIQUE

**« Will Menter Slate trio » Saxophone soprano Will Menter, Percussions
Pierre Corbi, Contrebasse Benoît Keller
avec la fanfare du Festival Jazzèbre**

Concert à 15 h
Château de Leucate
Tout public
Durée 3 h 30, 7 € (Gratuit – 14 ans)
Apporter son pique-nique, boisson offerte

Un après-midi convivial rythmé par la Fanfare du Festival Jazzèbre (55 musiciens). Le concert proposé, en partenariat avec Jazzèbre, nous fait découvrir une musique entre ethnique, jazz contemporain et musique concrète. Chacun apporte son pique-nique, la boisson est offerte.

Will Menter, compositeur, musicien, né en 1951 en Angleterre, construit des sculptures sonores à partir d'éléments naturels tels que le bois, l'ardoise, l'eau, la terre et l'acier. « Minimalistes et dépouillées, ses sculptures utilisent des mécanismes très simples. L'installation *Rain Songs* présentée notamment à Uzès en 2000 dans le cadre des Jardins du Sud, fonctionne avec des gouttes d'eau tombant sur des lames en ardoise qui résonnent grâce à des tubes en terre cuite. Avec ces matières primitives, il crée aussi des instruments tels les marimbas d'ardoise ou l'Ersatzophone, un instrument à vent construit à l'aide de tubes de PVC et d'une embouchure de saxophone. II joue également sur des pots de jardin en terre cuite, fabriqués par son amie Jane Norbury. Depuis quelques années, il a multiplié les projets et les rencontres entre son travail de sculpteur et d'autres formes d'expression comme la danse ou les images. Au sein du groupe Slate, il apporte les sons de ses sculptures pour créer un nouveau langage musical à fort parfum de nature et d'écologie. Les installations de Will Menter offrent un parcours sonore d'une rare beauté dans lequel la respiration, l'écoute et le silence retrouvent une place essentielle. » Gérard Nicollet –

Ecoutervoir. **La semaine qui précède le concert, Will Menter fabriquera une sculpture sonore sur place, au milieu des ruines du château de Leucate, en prévision du concert : il est possible de le voir travailler et de le rencontrer.**

Benoît Keller, formé à Salon de-Provence et Chalon-sur-Saône, a étudié la contrebasse aux côtés de Michel Martin, Pierre Sylvan, Yves Rousseau. Désormais contrebassiste et compositeur affirmé, il écume de nombreuses scènes et festivals jazz de l'hexagone; à son actif le festival de Cluny, Jazz à Couches, le festival de Reims, le Grenoble Jazz Festival, le festival de Vaulx-en-Velin le festival de la Villette, Jazz en Scènes mais aussi le Off Festival de Montréal, le festival de Ioanina (Grèce). Il se produit également avec le trio « résistances » aux côtés du batteur Bruno Tocanne et du saxophoniste Lionel Martin, et participe à la création du collectif "I.MUZZIC" en compagnie de, Catherine Delaunay, Denis Badault, Philippe Botta, Jean-Philippe Viret. Et côtoie Louis Sclavis, Jean-Marc Padovani, Bertrand Renaudin, François Corneloup, Antoine Hervé, Régis Huby, Charles Loos, Pierre Tiboum Guignon, Jeff Sicard, Alain Blesing, François Verly, Franck Tortiller, François Laizeau, Sophia Domancich, Jacky Lignon...

Pierre Corbi enseigne les percussions dans les écoles de musique de Paray-le-Monial et Montceau-les-Mines. Ouvert à tous les styles, il a forgé son expérience de percussionniste comme soliste ou accompagnateur depuis une dizaine d'années en région Bourgogne. Il se produit régulièrement en France et à l'étranger avec l'ensemble vocal « Les Voix Diphoniques. » Parallèlement à son enseignement et à ses activités de musicien, il travaille régulièrement en tant qu'arrangeur et compositeur pour la réalisation de projets pédagogiques au sein des écoles et associations musicales mais aussi à la demande de divers ensembles instrumentaux.

PORTEL DES CORBIERES

DIMANCHE 9 OCTOBRE, 15H30

CONCERT

« Sieste haut parlante » conçu par André Dion, électroacoustique, avec Beñat Achiary, voix, et Sébastien Lespinasse, poésie sonore

Lieu : Notre Dame des Oubiels
(en cas d'intempérie, RV à Terra Vineia)
Prix : 5 euros (gratuit -14 ans)

André Dion est compositeur, il vit du côté de Lézignan-Corbières et écrit pour haut-parleurs ! Ce genre de musique s'appelle l'acousmatique. Le dispositif d'écoute est simple. Confortablement installé sur des chaises longues, le public est convié à réentendre, dans les ruines de Notre Dame des Oubiels, haut lieu patrimonial, les sons du quotidien dans leur simple beauté sonore, musicale. Une façon originale de se « dépolluer les oreilles » ! Cette écoute de quelques facettes de l'identité locale, par exemple une vendange de 1998, s'accompagne de la participation en « live » d'un défenseur de la poésie sonore, Sébastien Lespinasse et d'un des plus grands chanteurs basques, Beñat Achiary. Un spectacle « où il n'y a rien à voir... » mais tout à entendre !

Beñat Achiary est né dans le pays basque français en 1947 et, depuis sa naissance, le chant ponctue chaque instant de sa vie. Le chant du vent dans les arbres, celui de l'insecte ou simplement celui de la langue. La langue du peuple basque ou celle des poètes d'où qu'ils soient. Aujourd'hui, lorsqu'il donne un concert d'improvisation, il dispose à ses pieds des livres d'Henri Michaux, Federico Garcia Lorca, St Jean de la croix, Fernando Pessoa ou Ghérasim Luca, non pour les consulter mais pour en sentir le souffle. Ses racines musicales passent bien sûr par les musiques et les chants traditionnels de sa région : polyphonies ou chants accompagnés par une xirula (flûte à trois trous), ou rythmés aux sons du ttun ttun (tambourin à cordes) ou des txalaparta, poutres de bois que l'on frappe. Adolescent, sur la radio de son père, il découvre le gospel, le blues, le jazz, le tango et les chansons de Dario Moreno. Et son chant

s'en nourrit comme il s'enrichira plus tard aussi, au contact des œuvres de Charles Mingus, Eric Dolphy, Jimmy Hendrix, Cathy Berberian, Monteverdi, Alim Qasimov, James Joyce et Chuck Berry, de la soul music ou des traditions pansori, no, ou navajo. Comme les frontières de son pays sont mal définies, alors c'est tout le concept de frontières qui est à revoir et, ce qui domine pour Beñat Achiary, c'est l'amour de la poésie, de l'authentique expression : celle qui vient du plus profond de l'être pour rejoindre les limites les plus éloignées du cosmos. Sa vision de la musique est spirituelle et les associations qu'il noue tout au long de sa carrière le sont aussi. Les percussionnistes Lê Quan Ninh et David Holmes, le saxophoniste Michel Doneda, les guitaristes Dominique Repecaud et Pedro Soler, le compositeur électro-acousticien Jean Schwarz ou le chœur basque espagnol Ama-Lur partagent, avec Beñat Achiary, le goût de l'aventure et de l'authenticité. En se frottant à des artistes aussi singuliers, son champ d'action s'élargit sans cesse et son chant se particularise jusqu'à devenir unique. En croisant le chemin de Bernard Lubat, jazzman résistant, organisateur des "Hestejada de las Arts" à Uzeste, il apprend à organiser un festival qui a du sens. Le sien "l'Errobiko Festibala" qui se tient à Itxassou au bord de Nive, près de Bayonne, dans la nature. Au cœur du village, le matin, son épouse Maïté organise des rencontres autour de thèmes comme l'agro-pastoralisme, l'Euskara, les femmes ou l'idée de résistance. Plus tard, dans la journée, au centre d'un pré perché sur la montagne ou au fond d'une grotte, on peut découvrir des musiciens basques, tibétains ou gnawas jouant ensemble, ou séparément, mais tous animés, comme Beñat Achiary, par le besoin impérieux de communiquer avec l'âme de l'univers. Certains artistes se penchent sur leurs racines pour tenter d'y trouver l'essence de leur nature particulière et finissent par rencontrer l'universel. C'est exactement le sens de la démarche de Beñat Achiary, chanteur basque et homme libre.

LE MONDE, 1^o septembre 2005

« Beñat Achiary est un chanteur basque qui s'inscrit dans la tradition mais c'est aussi un vocaliste improvisateur ultravirtuose. Celui qui n'a pas volé son surnom de « Basque Universel » met la poésie avant toute chose : « Je n'en finis pas de découvrir les dimensions sonores de la langue. C'est une fleur qui s'est épanouie sur l'humus de plusieurs traditions, à l'image de cette langue qui est faite de la richesse de ses différents dialectes. J'aime citer ce mot d'Octavio Paz : « le sens est le fils du son ». Pour continuer de nourrir cette tradition, nous devons partir vers des horizons nouveaux, nous laisser porter par la fringale de la création. » Si on lui demande ce qu'est un chanteur basque, il répond... « C'est un chant qui vous traverse et que vous traversez ».

Sébastien Lespinasse pratique la poésie sonore expérimentale. Il propose des actions "performances". Lecture, enrichie d'images et d'objets, il construit son action en se laissant aussi porter par le moment... La voix est un objet sonore inhérent aux environnements sonores humains. Pour essayer de comprendre les individus qui l'agissent et les oreilles qui l'écoutent, sa place et son importance dans notre quotidien, on peut par exemple observer des animateurs radio, des marchands de primeurs ou des enfants sur la plage. « La poésie sonore est une façon de parler la bouche pleine, de mâcher mots et phonèmes, de faire entendre la matière des signes. Elle est intimement liée à des dispositifs de diffusion sonore et propose des postures d'écoute singulières, des stratégies pour croiser le sens et le sensible ».

André Dion

"Pollution sonore"

Dans l'espace (grand silence...)

Pas d'air.

Pas de son (silence...).

Plus on s'approche de cette boule bleue
plus la vibration se répand (psschit....).

Toute matière en mouvement fait entendre son cri
d'énergie (couinement de ferraille).

Partout, le son.

L'homme rajoute le sens : la parole naît (chœur de voyelles).

L'écrit la propage, puis,

à Fabrezan,

en une fin de siècle très romantique,

un haut-parleur

la diffuse (s'ajoute les consonnes...).

Radio,

télévision, téléphone, portable,

meeting, concert mégalomaniac ! (Les voix s'amplifient)

La ruche s'amplifie ! Plus de bouches que d'oreilles !

On s'entend plus ! Surproduction ! Vive le son et le vin naturels !

Farem tot petar ?

(Soudain, grand silence...)

Réponse, peut-être, à Portel,
pour une sieste haut-parlante,

le 9 octobre 2005, 15 h

à Notre Dame des Ouliettes, au calme.

(Au loin un son inconnu se fait entendre...)

PORT LA NOUVELLE

MERCREDI 12 OCTOBRE, 14 H

BALADE CONTÉE EN MUSIQUE - « Paroles de paysages » - Hélène BARDOT et Laurent CAVALIÉ

14 h à 18 h - RV Ecluse St Lucie
Tout public - Conseillé aux enfants à partir de 8 ans
Durée 4 h
5 € (G ratuit - 14 ans)
Apporter son goûter

Contes, anecdotes, chansons, chemin faisant, au détour d'une racine.... Hélène Bardot, conteuse et naturaliste, et Laurent Cavalié, chanteur accordéoniste vous invitent à une traversée de paysage, bavarde et tranquille..... Histoire de dire l'amandier, la pierre du muret, la yeuse et le kermès, le moulin avec ou sans ses ailes, la capitelle gardienne des vignes, le vigneron faiseur de paysage, le clapas énigmatique, la roquette discrète, la chapelle isolée... Déroulement : Promenade contée de 10h à 12h ; Pique-nique (apporter son pique-nique, la boisson est offerte) ; «Veillée d'automne en plein jour» avec un spectacle de contes sur les paysages méditerranéens de 13h à 14h.

Hélène Bardot : « Dans le vaste corpus des mythes d'origine et des contes étiologiques, il fluctue de l'arbre à l'oiseau, avec, plus récemment quelques détours francs vers le paysage humain. Les « néoconteurs », dont je suis, ont à se pencher sérieusement sur la question des situations de transmission de leurs répertoires afin de rencontrer leurs publics et de rendre ce répertoire fonctionnel. Fonctionnel ? Qu'est-ce ? De mon point de vue, un répertoire fonctionnel est un moment de parole qui propose une parole au-delà de la parole dite, qui élargit le sens commun et invite à la méditation au-delà de la rêverie. Naturaliste et écologue de formation universitaire, j'ai eu la chance (et la curiosité !) de croiser au cours de mes études, des questions d'ordre épistémologiques telles que : La science est-elle un mythe ? La place de l'imaginaire dans la démarche scientifique ? Connaissances empiriques, démarches expérimentales ? Cela a, je dois dire, relativisé mon approche de la Science toute Savante qu'on m'avait enseignée jusqu'alors et élargit mes horizons de quête et de découvertes. Bref, étant amenée, par la suite, à faire découvrir de merveilleux milieux naturels à

des publics divers, j'ai presque tout naturellement, au-delà des discours naturalistes, été cherché d'autres propos descriptifs et explicatifs : les mythes d'origine et les contes étiologiques... Il y a tant de façon de dire le monde... La parole contée, la parole poétique, la parole rationnelle... comme autant d'outils d'approche et de transmission de connaissances concrètes sur la diversité du monde vivant... comme autant de manières de rencontrer, d'accueillir le monde. »

- Sur les oiseaux : Contes* expliquant les « us et costumes » du héron cendré, du merle, du troglodyte, de l'alouette (cochevis huppé), de l'aigle royal, de la huppe fasciée, du roitelet, du loriot, du pivert, du rouge-gorge, de la sittelle torchepot, du rossignol, de la chouette hulotte... *Adaptations de récits traditionnels ou inventions après observations de l'oiseau et des rouages des motifs étiologiques !
- Sur les arbres : Contes** expliquant les « us et costumes » et usages du frêne, du hêtre, du figuier, de l'azerolier, du châtaignier, du cyprès, de l'amandier, de la vigne, du peuplier, du pin, de l'olivier... ** Adaptations de récits tirés des textes d'Ovide (Les métamorphoses), d'étiologies traditionnelles, inventions...
- Sur le paysage méditerranéen voire languedocien : Contes poétiques comme invitation à poser son regard sur l'absence de l'eau, sur l'omniprésence du caillou et sur la malice laborieuse de tous ceux qui ont sans cesse tenté de tirer « profit » de cette rudesse.
- Sur les Corbières : Contes, légendes, superstitions, collecte de témoignages, poésie, pour broser un tableau atemporel des Corbières, au travers d'une traversée qui mène Paul sans Peur (personnage d'un conte collecté par J.Guilaine dans la vallée du Lauquet) de Mas des Cours à la mer

Laurent Cavalié, accordéon et chant : Chants populaires et chants d'auteur, jeux de rythmes et jeux de mots, ambroglòc, percussions patoises et tarrabastal vocal... Voici Laurent Cavalié avec son accordéon, il recycle le folklore comme d'autres le font des déchets, dont notre société remplit les poubelles de ses villes et de sa mémoire. Lui, les poubelles, il les vide sur la place publique, y collecte le répertoire de son pays et refabrique des chansons, produits dérivés de l'agriculture biologique, non certifiées mais fortes de leur devoir d'invention et de mémoire.

PORT LA NOUVELLE

MERCREDI 12 OCTOBRE, 18 H 30

« LE GENIE DES CABANES » de Franck Dautais - Théâtre dans la rue -

Lieu : Place Léon Blum
Tout public, particulièrement conseillé aux adolescents
Durée : 1h
Gratuit

La pièce de théâtre : « le génie des cabanes » trouve son inspiration dans les aquarelles de Franck Dautais: «Cabanes portuaires et de jardins». « Les cabanes font partie de notre patrimoine commun, un patrimoine hirsute, bricolé, multicolore. Les cabanes nous ont connu tout petit alors que nous ne savions à peine tenir debout avec un marteau. Elles nous ont vu grandir, partir au boulot, au bistrot. Délaissées pour un temps, abritant quelques puces ou quelques sauvagines, elles nous attendent au tournant, vivant de «réceptacles» et sous la protection d'un génie bienveillant. Si un jour, quelqu'un revient habiter là, partageant alors l'espace avec ce colocataire facétieux, il s'apercevra que loin d'être un simple abri résultant de l'agglomération de matériaux au rebut, la cabane est une coéquipière douée d'un tempérament autonome... on change à son contact.... » Franck Dautais.

Le spectacle : C'est la rencontre d'une collégienne, Lola, et d'une cabane. La cabane du vieux Charlie où elle vient y déposer ses malheurs. Charlie l'écoute d'une oreille apparemment distraite, mais demande à la jeune fille de bien vouloir garder la précieuse cabane durant une absence de quelques jours. Ce gardiennage du lieu, magique et frappé d'un décret ordonnant sa démolition, deviendra vite initiatique et riche en rebondissements. Une histoire humoristique montée façon «commedia dell'arte». En plus de la cabane qui est ici un véritable personnage, il y a 7 comédiens sur la petite scène « d'un théâtre avec vue sur la mer ». 7 comédiens tour à tour, manipulateurs, musiciens, chanteurs.

La Scénographie : La cabane réfugiée au coin d'une cour de collège, dans une rue, sur une place, avec son ponton de bois, véritable machine à spectacle, est un personnage à part entière, sorte d'aquarelle en 3 D. Résumé de toutes les

cabanes collectées par Franck depuis... la nuit des temps. Ce décor évolue entre une illusion de papier, la réalité de la tôle et l'humour d'une mécanique au service de l'histoire.

Franck Dautais est né à Nantes. Il déteste les alignements : les tapisseries, les haies de conifères. Il a quitté le lycée et la maison trois mois avant le bac : les journées étaient trop répétitives. Après il a tout appris seul. Ses préoccupations : les filles, les machines à bois, l'incontournable désir de faire d'abord et de réfléchir après. Il choisit d'être aussi autodidacte dans la sculpture et l'ébénisterie. Pour pouvoir être constamment dans l'invention, avoir cette sensation de découverte, comme un aventurier. Il déménage au lieu de voyager. En France il est comme en exil ; « le pays entier brûle inexorablement, moi je peins ce qui va bientôt « cramer », je ne suis pas d'accord avec ce qu'on jette et pas d'accord avec ce qui prolifère. En fait je suis de plus en plus obligé de me réfugier dans une province imaginaire. » Grâce à l'association de la peinture et de l'ébénisterie, il peut fabriquer « son » monde qui s'appelle un décor de théâtre, il ne lui reste plus qu'à y mettre une histoire... Ses aquarelles sont aussi toutes le lieu d'une possible histoire. « L'aquarelle est une technique exigeante, c'est la transparence qui crée la lumière. La moindre surcharge ou hésitation et la vie disparaît... »

PORT LA NOUVELLE

MERCREDI 12 OCTOBRE, 21 H

**LECTURE PUBLIQUE - « Le roi du sel » ou le territoire de Joë Bousquet
par l'association I.Déa**

Théâtre de la mer
Tout public
Durée 1 h - G ratuit

Extraits des « Contes du Cycle de Lapalme » de Joë Bousquet ; Textes lus par : Didier HENRY, **Marie-Lise FOUIGNIES**, Jean CAZANAVE. Illustrations musicales et chorégraphiques : Anne GUALINO, Félix et Patric VINCENT, Nathalie DEUMIER ; Reproductions photographiques : Jean-Louis CAPARROS ; Reproductions d'œuvres picturales de : Marie-Claude BOUSQUET, Jean-Jacques BORRUT, Nadia ESTEVA.

« Dans quelles contrées mystérieuses Joë a-t-il passé sa vie ? De quoi peut-il donc bien rêver encore pour que tout lui devienne si proche ? » Lorsqu'elle posait cette question, Ginette Augier, la « petite fille aux yeux de faïence » des rendez-vous furtifs de Villalier, le « double féminin » de Bousquet, en connaissait en partie la réponse. Une de ces contrées mystérieuses a pour nom « Saint-Souris ». Saint-Souris c'est le village de Lapalme, « village pas tout à fait terrestre, pas encore marin », mais cela pourrait être tout autant un village du bout du monde, où les rêves se mélangent à la réalité. Mais voilà, c'est dans ce village (un « village marin qui fut un père ») que Joë fit ses premières armes ; Lapalme, le souvenir lumineux de l'enfance dans l'odeur du sel et des salicornes, auprès d'un grand-père « mi-bourgeois mi-pirate » ; les premières émotions et les premiers émois dans la rue des Poutous ou dans les chemins creux, les grelots des chèvres et le bruit des charrettes s'égrenant le matin vers la vendange d'automne; le vent omniprésent à l'odeur de garrigue ou de sel, selon qu'il souffle de la mer ou la terre. Amédée, Jésus-Christ, Liseron, Capucine, Narcisse, et Croque-Note, l'Innocent, le Poète, l'Ingénieur, ou Zénon le Pirate... autant de noms plus vrais que leurs vrais noms, acteurs tous du même drame et

de la même fête. Une fête païenne et colorée qui en a oublié Dieu, « des âmes qui font envie à l'enfer ! », un théâtre improvisé. Lapalme c'est le « village du Midi Noir ». Le Noir pour Bousquet c'est son « amie l'ombre », le « côté nocturne des choses », la Mort, mais la Mort qu'on dépasse et qui est l'envers de la vie, la réalité enfin retrouvée au bout du rêve plus réel que le réel, le Noir sans qui la Lumière ne serait rien. « C'est parce que Joë est devenu poète que chaque habitant de Saint Souris lui ressemblera » dit aussi Ginette, et « si le souvenir de Lapalme est toujours présent, c'est qu'en réalité il ne s'éloigne jamais ; Joë habite ce village ». Saint-Souris dira Bousquet, c'est « l'évangile d'un coin de terre et aussi l'évangile du sel, les vignes qui sont tuées par la sécheresse qui fait monter le sel », mais c'est encore un territoire qui par la magie du rêve renvoie Bousquet à sa réalité profonde, et c'est le Roi du Sel qui en possède la clé.

Suivie de la découverte de l'exposition « Pincées de sel » avec quelques histoires racontées en occitan par **Alan Roch** et un moment culinaire animé par **Mirelha Braç**.

MERCREDI 12 OCTOBRE, 22 H

« Pincées de sel / Pecics de sal » par l'Institut d'Estudis Occitans

Lieu : Médiathèque
Gratuit

L'histoire du sel en 43 panneaux ! Cette épice, utilisée dès le paléolithique, l'or blanc des Celtes a donné naissance à toutes sortes de proverbes, rites et trafic de contrebande... Les usages du sel sont multiples, culinaires mais aussi religieux ou médicaux.

LA SAL, QU'ES AQUÒ ? / Le sel

La sal es una espècia / Le sel est une épice
La sal, es pas çò que manca / Une ressource abondante
Minas o evaporacion / Mines ou évaporation
Sal, Salias, salinas... / Toponymie du sel
Grans de sal / Les mots du sel
Dits de la sal / Proverbes et littérature

ISTÒRIA DE LA SAL / Histoire du sel

Cambajon preistoric / Salaisons paléolithiques et néolithiques
La quista de la sal / La quête du sel
L'aur blanc dels Cèltes / L'or blanc des Celtes
Halstatt
Quand Obelix fa passar la sal / Salaisons gauloises
Sal, salis
Garum
En salant per la Lorena / En salant par la Lorraine

LA SAL EN PAÍS D'ÒC / Le sel en Occitanie

Lo temps de la sal / Le sel en Moyen-Âge
De la sal nasquèt Aigas-Mòrtas / Aigues-Mortes, une ville née du sel
Camin salinièr cap a Roergue / La route du sel d'Aigues-Mortes au Rouergue
Rota de la sal en Lauragués / Route du sel en Lauragais
Lo comèrci de la sal / Le commerce du sel
Gabelons e contrabandièrs / Gabelous et contrebandiers
Las fonts saladas / Les sources salées
Sogranha de la sal / Sougraigne

LA SAL, PER QUÉ FAIRE ? / Utilisations du sel

La sal per tot faire / Usages du sel
Sal religiosa / Sel et religion
La sal potinga / Sel et médecine
La sal es cosinièra / Sel et cuisine
Salicòrn e saladèla / Salicorne et saladelle

Exposition visible à partir du 8 octobre

NARBONNE

JEUDI 13 OCTOBRE, 18 H 30

EXPOSITION PHOTO

« Cabanes et cabaniers des étangs » Michel Descosy – Christian Jacquelin – Luc Bazin

Théâtre Scène Nationale
Tout public – Gratuit

Différents regards sur la cabane des étangs du Languedoc et de Camargue : Etang de l'Or, de Pierre Blanche, de Pérols, du Prevost ou de Thau... Les paysages lagunaires saisis par Michel Descosy, exposés sous la forme d'une centaine de clichés photographiques, révèlent son approche sensible et sa longue fréquentation du milieu ainsi qu'une empathie certaine avec les cabaniers. Cette série est accompagnée des textes de Christian Jacquelin, ethnologue, qui suivit ce regard photographique jusqu'à la réalisation de l'exposition. Et « A la revoyure ! Joseph, le cabanier », film documentaire de 24 mn de Luc Bazin, dans lequel le public découvre le portrait intimiste et l'univers quotidien de Joseph, figure emblématique des cabanes du Languedoc...

Michel Descosy est artisan photographe de 1947 à 1968. Il a travaillé au Service de l'Inventaire à la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon de 1968 à 1992.

Principaux travaux :

- Publications de portraits de peintres et d'écrivains : Darde, Delteil, Desnoyers, Dubout, Jean Hugo, Pagnol...
- Nombreuses expositions et ouvrages sur les étangs du Languedoc
- Dernier ouvrage paru : "Etang de Thau, Etang de rêve". Ed. Equinoxe 2004

Christian Jacquelin est ethnologue, Ingénieur de recherche au ministère de la culture et de la communication. Il fut conseiller à l'ethnologie à la Drac de Franche-Comté et Conservateur de la Chaîne des Musées du Travail de 1978 à 1986. Depuis 1986, il est conseiller à l'ethnologie à la Drac Languedoc-

Roussillon. Chercheur associé au Lahic (Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire de l'Institution de la Culture), UMR 2558 (depuis 2001).

Principaux travaux concernant le patrimoine maritime :

Publications :

Pêcheurs et cabaniers des étangs du Languedoc, en collaboration avec Michel Descosy, catalogue d'exposition, DRAC, 1989

Ethnophotographies, en collaboration avec Michel Descosy, Cahier de la DRAC, 1993

La synergie recherche musée : l'exemple du Musée de l'Etang de Thau

Ou le paradigme du bidon de Vigor" dans Réinventer un musée, Musée National des ATP/Ecole du Louvre, 1999

- La cabane comme patrimoine, Agence Méditerranéenne de l'Environnement, 2003 (à paraître)

- Joseph le cabanier dans Harald Fernagu, Les cabaniers de Marsillargues, 2004

Filmographie :- A la revoyure ! Joseph, le cabanier, film vidéo en collaboration avec Luc Bazin, 2003

FILM "A la revoyure ! Joseph, le cabanier"

A un vol de foulque des pyramides de la Grande Motte, parmi les roselières et les marais, Joseph vit sa vie de cabanier au rythme des saisons de l'Etang de l'Or avec ses chats, ses chiens et ses amis chasseurs qui viennent lui rendre visite. Comme sorti du roman de Gaston Baissette, cet ancien charpentier de marine, ultime cabanier devenu marginal à force d'authenticité, s'est forgé une solide philosophie de la vie où le bricolage comme art, la précarité comme permanence et le rapport fataliste au temps qui passe et au temps qu'il fait sont devenus des principes existentiels. Ce portrait intimiste et marqué par l'empathie nous présente l'univers quotidien de Joseph, figure emblématique des cabanes du Languedoc.

Film documentaire : 24 minutes

Production Aris 2003

Réalisation, images et montage : Luc Bazin

Prise de son, entretien : Christian Jacquelin

Luc Bazin, réalisateur documentariste, né à Marseille, vit en Languedoc depuis une vingtaine d'années. Formation initiale d'ethnologue, puis de documentariste sur les traces des ethno-cinéastes. Auteur – réalisateur de films de recherche sur les cultures et les sociétés du monde contemporain. Il conduit des actions de recherche et de valorisation de la mémoire visuelle en Languedoc.

Filmographie :

Une trentaine de films et séries documentaires pour la télévision et films de recherche, parmi lesquels : « Lieux dits » (8 fois 52'), « Le Grenier des images » (8 fois 26'), « Récits d'images » (30 fois 3'), « Le diable à la fourchette » (26'), « Le partage des eaux » (26'), « L'homme de la frontière », (26'), « Patz Abant, Paix dorénavant » (26'), « Dubout » (52'), « Une Utopie en Languedoc », « Villeneuve » (26'), « L'eau, miroir du monde andin » (30'), « A la revoyure ! Joseph, le cabanier » (24')

Exposition visible jusqu'au 16 décembre (horaires d'ouverture du Théâtre)

Suivi à 19 h 30

THÉÂTRE

« LE GENIE DES CABANES » de Franck Dautais - Théâtre dans la rue -

Tout public, particulièrement conseillé aux adolescents

Durée : 1h

Gratuit

La pièce de théâtre : « le génie des cabanes » trouve son inspiration dans les aquarelles de Franck Dautais: «Cabanes portuaires et de jardins». « Les cabanes font partie de notre patrimoine commun, un patrimoine hirsute, bricolé, multicolore. Les cabanes nous ont connu tout petit alors que nous ne savions à peine tenir debout avec un marteau. Elles nous ont vu grandir, partir au boulot, au bistrot. Délaissées pour un temps, abritant quelques puces ou quelques sauvagines, elles nous attendent au tournant, vivant de «réipients» et sous la protection d'un génie bienveillant. Si un jour, quelqu'un revient habiter là, partageant alors l'espace avec ce colocataire facétieux, il s'apercevra que loin d'être un simple abri résultant de l'agglomération de matériaux au rebut, la cabane est une coéquipière douée d'un tempérament autonome... on change à son contact.... » Franck Dautais.

Le spectacle : C'est la rencontre d'une collégienne, Lola, et d'une cabane. La cabane du vieux Charlie où elle vient y déposer ses malheurs. Charlie l'écoute d'une oreille apparemment distraite, mais demande à la jeune fille de bien vouloir garder la précieuse cabane durant une absence de quelques jours. Ce

gardiennage du lieu, magique et frappé d'un décret ordonnant sa démolition, deviendra vite initiatique et riche en rebondissements. Une histoire humoristique montée façon «commedia dell'arte». En plus de la cabane qui est ici un véritable personnage, il y a 7 comédiens sur la petite scène « d'un théâtre avec vue sur la mer ». 7 comédiens tour à tour, manipulateurs, musiciens, chanteurs.

La Scénographie : La cabane réfugiée au coin d'une cour de collège, dans une rue, sur une place, avec son ponton de bois, véritable machine à spectacle, est un personnage à part entière, sorte d'aquarelle en 3 D. Résumé de toutes les cabanes collectées par Franck depuis... la nuit des temps. Ce décor évolue entre une illusion de papier, la réalité de la tôle et l'humour d'une mécanique au service de l'histoire.

Franck Dautais est né à Nantes. Il déteste les alignements : les tapisseries, les haies de conifères. Il a quitté le lycée et la maison trois mois avant le bac : les journées étaient trop répétitives. Après il a tout appris seul. Ses préoccupations : les filles, les machines à bois, l'incontournable désir de faire d'abord et de réfléchir après. Il choisit d'être aussi autodidacte dans la sculpture et l'ébénisterie. Pour pouvoir être constamment dans l'invention, avoir cette sensation de découverte, comme un aventurier. Il déménage au lieu de voyager. En France il est comme en exil ; « le pays entier brûle inexorablement, moi je peins ce qui va bientôt « cramer », je ne suis pas d'accord avec ce qu'on jette et pas d'accord avec ce qui prolifère. En fait je suis de plus en plus obligé de me réfugier dans une province imaginaire. » Grâce à l'association de la peinture et de l'ébénisterie, il peut fabriquer « son » monde qui s'appelle un décor de théâtre, il ne lui reste plus qu'à y mettre une histoire... Ses aquarelles sont aussi toutes le lieu d'une possible histoire. « L'aquarelle est une technique exigeante, c'est la transparence qui crée la lumière. La moindre surcharge ou hésitation et la vie disparaît... »

SAINT NAZAIRE D'AUDE

VENDREDI 14 OCTOBRE, 18 H

THÉÂTRE DANS LA RUE

« LE GENIE DES CABANES » de Franck Dautais

Lieu : Place Rouge
Tout public, particulièrement conseillé aux adolescents
Durée : 1h
Gratuit

La pièce de théâtre : « le génie des cabanes » trouve son inspiration dans les aquarelles de Franck Dautais: «Cabanes portuaires et de jardins». « Les cabanes font partie de notre patrimoine commun, un patrimoine hirsute, bricolé, multicolore. Les cabanes nous ont connu tout petit alors que nous ne savions à peine tenir debout avec un marteau. Elles nous ont vu grandir, partir au boulot, au bistrot. Délaissées pour un temps, abritant quelques puces ou quelques sauvagines, elles nous attendent au tournant, vivant de «réipients» et sous la protection d'un génie bienveillant. Si un jour, quelqu'un revient habiter là, partageant alors l'espace avec ce colocataire facétieux, il s'apercevra que loin d'être un simple abri résultant de l'agglomération de matériaux au rebut, la cabane est une coéquipière douée d'un tempérament autonome... on change à son contact.... » Franck Dautais.

Le spectacle : C'est la rencontre d'une collégienne, Lola, et d'une cabane. La cabane du vieux Charlie où elle vient y déposer ses malheurs. Charlie l'écoute d'une oreille apparemment distraite, mais demande à la jeune fille de bien vouloir garder la précieuse cabane durant une absence de quelques jours. Ce gardiennage du lieu, magique et frappé d'un décret ordonnant sa démolition, deviendra vite initiatique et riche en rebondissements. Une histoire humoristique montée façon «commedia dell'arte». En plus de la cabane qui est ici un véritable personnage, il y a 7 comédiens sur la petite scène « d'un théâtre avec vue sur la mer ». 7 comédiens tour à tour, manipulateurs, musiciens, chanteurs.

La Scénographie : La cabane réfugiée au coin d'une cour de collège, dans une rue, sur une place, avec son ponton de bois, véritable machine à spectacle, est un personnage à part entière, sorte d'aquarelle en 3 D. Résumé de toutes les cabanes collectées par Franck depuis... la nuit des temps. Ce décor évolue entre une illusion de papier, la réalité de la tôle et l'humour d'une mécanique au service de l'histoire.

Franck Dautais est né à Nantes. Il déteste les alignements : les tapisseries, les haies de conifères. Il a quitté le lycée et la maison trois mois avant le bac : les journées étaient trop répétitives. Après il a tout appris seul. Ses préoccupations : les filles, les machines à bois, l'incontournable désir de faire d'abord et de réfléchir après. Il choisit d'être aussi autodidacte dans la sculpture et l'ébénisterie. Pour pouvoir être constamment dans l'invention, avoir cette sensation de découverte, comme un aventurier. Il déménage au lieu de voyager. En France il est comme en exil ; « le pays entier brûle inexorablement, moi je peins ce qui va bientôt « cramer », je ne suis pas d'accord avec ce qu'on jette et pas d'accord avec ce qui prolifère. En fait je suis de plus en plus obligé de me réfugier dans une province imaginaire. » Grâce à l'association de la peinture et de l'ébénisterie, il peut fabriquer « son » monde qui s'appelle un décor de théâtre, il ne lui reste plus qu'à y mettre une histoire... Ses aquarelles sont aussi toutes le lieu d'une possible histoire. « L'aquarelle est une technique exigeante, c'est la transparence qui crée la lumière. La moindre surcharge ou hésitation et la vie disparaît... »

SAINT NAZAIRE D'AUDE

SAMEDI 15 OCTOBRE, 21 H

CINÉMA

**« Jusqu'au bout » de Maurice FAILEVIC
Projection suivie d'une discussion avec le réalisateur**

Salle Polyvalente
Tout public
Durée 1 h 30, Gratuit

Téléfilm encore inédit, FIPA d'argent au Festival International de Programmes audiovisuels de Biarritz 2005, « Jusqu'au bout », la dernière fiction de Maurice FAILEVIC s'inspire librement du conflit des Cellatex, un conflit très dur dans lequel les ouvriers menacèrent l'environnement... Un film réalisé avec des comédiens professionnels (Bernard-Pierre Donnadiou dans le rôle du dirigeant syndical) filmés au milieu des véritables ouvriers de Cellatex. L'occupation de l'usine de synthèse textile Cellatex, à Givet en France, une ville de 8 000 habitants de l'Ardenne tout près de la frontière belge, par ses 153 salariés a commencé le 5 juillet 2000, alors qu'un juge déclarait Cellatex en faillite et ordonnait sa liquidation. Le jugement signifiait que les travailleurs perdraient leur prime de départ et une compensation spéciale de l'État auxquelles ils auraient eu droit si l'usine avait simplement fermé ses portes. Dès le début de l'occupation, les ouvriers avaient menacé de faire exploser l'usine à l'aide des 46 tonnes de sulfure de carbone sur place. Ce produit chimique entre dans la fabrication de textiles comme la rayonne. Lundi 17 juillet, après une rencontre avec le nouveau préfet de l'Ardenne, Jean-Claude Vacher, les travailleurs en colère avaient annoncé avoir relâché plusieurs centaines de litres d'acide sulfurique teint en rouge dans un petit affluent de la Meuse, qui prenant sa source au nord de la France, traverse la Belgique et les Pays-Bas. Les ouvriers ont cherché à utiliser l'intérêt pour l'environnement pour faire pression sur le gouvernement français et la compagnie Rhône-Poulenc, les propriétaires de l'usine jusqu'en 1991, pour qu'ils augmentent leurs primes de licenciement. Les ouvriers ont été blâmés par l'ensemble de la classe politique française pour leurs gestes. Le ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement a déclaré : « Il n'est pas acceptable que, quelle que soit la situation difficile, les salariés puissent prendre en otages les populations avoisinantes, pas davantage que les riverains

de la Meuse, en France, en Belgique, en Hollande, en répandant de l'acide sulfurique dans ce fleuve ». Les travailleurs de Cellatex ont tenté de négocier les conditions de la fermeture de l'usine pour plus d'un an. Le dirigeant de la CGT, Christian Larose s'est plaint de ce que le gouvernement n'est pas écouté ses avertissements que « la situation était explosive dans l'entreprise ». Il a ajouté que maintenant le conflit « prend un autre tour depuis que les gouvernements Belge et Néerlandais ont interrogé Paris et l'ont pressé de trouver une solution au conflit »...

Maurice Failevic, très attaché à l'Aude où il vient chaque été, a beaucoup tourné dans la Montagne Noire : *Le petit garage*, *Le Ravi*, *Les Sangliers*... Entré à la télévision en 1962, il n'a cessé de réaliser des films de fiction qui s'appuient sur des faits réels. *Le Temps d'un été* raconte l'exode rural vu d'un village de l'Aude (1971), De 1986 à 1995, Maurice Failevic a dirigé le département Réalisation de la FEMIS. En 1992, il a coécrit avec Jean-Claude Carrière et le commandant Si Azzedine, *C'était la guerre*, couronné par le Fipa d'or.

Filmographie de Maurice FAILEVIC (extraits) :

- De la belle ouvrage, Prix de la critique 1971 et prix Albert-Olivier (1971),
- L'Engrenage (1972), Anne-Marie ou quelque chose d'autre(1973),
- Gouverneurs de la rosée, prix de la critique et prix de la Confrérie des arts en (1975),
- *Le Franc-Tireur*, coécrit avec Jean-Claude Carrière, prix de la Fondation de France, prix de la SACD (1976),
- *1788*, coécrit avec Jean-Dominique de La Rochefoucauld (1977)
- *Le Jardinier récalcitrant* coécrit avec Jean-Claude Carrière (1981) prix Futura à Berlin
- *Sur un même bateau*, prix de la presse internationale à Prague (1982),
- *L'Héritage*, trois nominations aux 7 d'Or (1983) *L'Echo*, grand prix au Festival de Trente en Italie, (1984)
- *Bonne chance, Monsieur Pic*, nomination aux 7 d'Or (1986)
- *La Laïque* sur un scénario de Pierre Moinot, de l'Académie Française (1997) 2001, le prix télévision de la SACD est décerné à Maurice Failevic

BAGES

DIMANCHE 16 OCTOBRE, 18 H 30

CONCERT

« **Colore di Voce** »

Église
Tout public
Durée 1 h, 5 € (Gratuit – 14 ans)

Le programme de ce concert décline la thématique de la nature comme source d'inspiration.

Dix chanteurs a capella, un chef de chœur anglais, et un désir commun de découvrir et de faire partager au public un répertoire choral. Si Benjamin Britten ou Paul Hindemith sont déjà des "classiques" dans ce domaine, d'autres compositeurs peu connus méritent d'être redécouverts. Certains (Otra, Busto) étonnent par leur diversité et leur façon parfois inhabituelle de faire sonner le chœur. William Hedley propose un programme où se côtoient des textes sacrés et des poèmes, sans que jamais l'intensité expressive du chœur ne trahisse le texte. Cet ensemble vocal, placé sous la direction de William Hedley, Chef du Chœur Départemental de L'Aude, est composé de 10 chanteuses et chanteurs venant d'horizons musicaux divers : Karla Doyen, Michèle Thorpe, Agnès Simonet (soprano), Angélica Boschetto (Alto), Emmanuel Vincent, Simon Thorpe (Haute-contre), Olivier Passerotte, Rolf Jung (Tenor), Hervé Milhaud, Bruno Perren (Basse).

Avec des œuvres de :

Palestrina (1525-1594) :

Giovanni Pierluigi prit le nom de sa ville natale, Palestrina, à quarante kilomètres à l'est de Rome. Dans les *Notizie dei maestri di cappella si di Rome che ultramontani 1600-1700*, manuscrit conservé au Vatican, Giuseppe Ottavio Pittoni (1657-1743) prétend que le jeune Palestrina chantait dans les rues de Rome en vendant les produits de la ferme de ses parents. Il semble plutôt qu'à la mort de sa mère en 1536, son père, Sante Pierluigi, le fit admettre à la maîtrise de Sainte-Marie-Majeure, où sa présence est signalée le 25 octobre 1537. C'est ainsi qu'il aurait été recruté par le maître de chœur de Sainte-Marie-Majeure, qui, impressionné par la voix magnifique et le talent prononcé du garçon, s'occupa de son éducation musicale. Le style de Palestrina fut étudié au cours des siècles suivants par de nombreux théoriciens : Johann Joseph Fux en fit le fondement de son essai sur le contrepoint intitulé *Gradus as Parnassum* (1725). L'héritage de Palestrina n'est pas uniquement composé de quelques centaines d'œuvres musicales : vers 1588, il fonda à

Rome la Vertuosa Compagnia, première association pour la défense des intérêts professionnels de musiciens. Cette association est à l'origine de la Congregazione di Santa Cecilia, qui donna naissance, au XIX^e s., à l'Accademia di Santa Cecilia.

Tallis (1505-1585) ;

Thomas Tallis fut un des plus importants compositeurs anglais de la Renaissance. Organiste au prieuré de Douvres en 1532, puis à St-Mary-at-Hill à Londres en 1537, organiste ou chef de chœur de l'abbaye de la Sainte-Croix à Waltham (Essex) de 1530 à 1540 environ, Thomas Tallis devint gentilhomme, organiste, chanteur et compositeur de la Chapelle Royale et de la Cour en 1542. Il tint ce poste sous Henri VIII, Edouard VI, Mary Tudor et Elizabeth 1^{ère}, rejoint en 1572 par William Byrd, son élève, avec qui il obtint en 1575 le privilège exclusif d'importer, imprimer, publier, vendre de la musique et d'imprimer du papier musique. Formé au modèle de la polyphonie et du contrepoint franco-flamands, il composa principalement de la musique vocale sacrée.

Paul Hindemith (1895-1963)

Compositeur allemand naturalisé américain. Violoniste, altiste, pianiste ou percussionniste, musique de chambre en tout genre, de cinéma, de cafés-concerts, musique de danse, opérette, jazz band, musique militaire. En 1919, il donne un premier concert de ses œuvres, tandis que, de 1922 à 1929, il mène une carrière d'alto et de viole d'amour soliste et joue dans le Quatuor Amar. C'est un fervent partisan de la musique contemporaine. En 1927, il est titulaire de la chaire de composition à la Hochschule für Musik de Berlin. En 1933, avec l'instauration du régime hitlérien, il rencontre des difficultés, car il a épousé Gertrud Rottenberg, fille du chef d'orchestre juif Ludwig Rottenberg. Il séjourne de plus en plus à l'étranger (Turquie, Suisse, Etats-Unis où il se fixe en 1940). En 1937, paraît son ouvrage théorique *Unterweisung in Tonsatz* où Hindemith expose ses idées sur la musique. Ce n'est qu'en 1949 qu'il retournera en Allemagne afin de diriger un programme de ses œuvres avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin. En 1953, Hindemith s'établit en Suisse. Il meurt en 1963 à Francfort. Parmi ses œuvres principales, on trouve des opéras (dont *Mathis der Maler* en 1934), des ballets (dont *Das Nusch-Nuschi* en 1920), des lieder (dont *Das Marienleben*, d'après Rilke, en 1922), des œuvres symphoniques (comme le *Philharmonisches Konzert* en 1950), ainsi que de nombreuses pièces de musique de chambre.

Saint-Saëns (1835-1921)

Compositeur, pianiste virtuose et écrivain. Exceptionnellement doué, Saint-Saëns commence à composer à l'âge de six ans, et il fait ses débuts de pianiste en 1846 à la salle Pleyel. Dès lors, il ne quittera plus le piano dont il sera l'un des virtuoses les plus accomplis et ne cessera de composer qu'à la veille de sa mort. 1849 Il entre au Conservatoire, dans la classe d'orgue ; c'est un improvisateur remarquable : Liszt le salue comme "le premier organiste du monde". 1852 La Société Sainte-Cécile couronne son Ode à Sainte-Cécile. 1853 Création de sa Symphonie n°1, Gounod l'encourage. Il est nommé organiste à Saint-Merri qu'il quittera en 1858 pour tenir l'orgue de la Madeleine (ce qui lui vaudra une réputation de virtuose et de maître de l'improvisation) jusqu'en 1877, date à laquelle un héritage lui permettra de se consacrer uniquement à la composition et à la direction d'orchestre. 1858 Avec son 1^{er} Concerto pour piano, Saint-Saëns innove dans cette forme musicale délaissée par les compositeurs français jusqu'alors. 1871 Il est l'un des fondateurs de la Société Nationale de Musique destinée à promouvoir la jeune musique française tenue à l'écart des grands concerts. Saint-Saëns mènera une existence itinérante jusqu'à sa mort afin de diriger ses œuvres dans le monde entier. Il fut un pionnier dans le domaine de la musique de chambre et l'un des rénovateurs de la symphonie.

Benjamin Britten (1913-1976)

Compositeur anglais. C'est en 1934, lors du Festival de la Société Internationale de Musique Contemporaine à Florence, que Britten fait brillamment son entrée en scène en tant que compositeur avec la création du Quatuor Fantaisie pour hautbois et cordes. Durant la seconde guerre mondiale, il est objecteur de conscience et échappe au service militaire. En 1945, la création de *Peter Grimes* marque le début de sa carrière de musicien dramatique ainsi que la naissance de l'opéra anglais moderne. En 1947, Britten crée l'English Opera Group et en 1948, il fonde avec le chanteur Peter PEARCE le Festival D'Aldeburgh, qui devient

rapidement une institution culturelle de la plus haute importance en Angleterre. Britten est le compositeur le plus important de la musique anglaise du XXème siècle. C'est un éclectique dans la mesure où il subit des influences très diverses avec les Elisabethains, VERDI, MAHLER et DEBUSSY. Mais Britten s'exprime dans un langage très personnel dont l'exigence, l'originalité et la fantaisie constituent les traits dominants. S'il a consacré la majeure partie de sa vie au théâtre lyrique, il est aussi l'auteur d'oeuvres symphoniques et de musique de chambre dans lesquelles se manifestent une vive originalité d'écriture et un lyrisme intense.

Javier Busto (1949-...)

Oltra (1922-...)

Stanford (1852-1924)